M. et Mme LOUIS GRUNEWALD.

LES NOCES D'OR

— DE —

M. et Mme Louis Grunewald.

Une intéressante cérémonie a eu lieu hier matin à l'église des Jésuites, rue Baronne, entre les rues Canal et Commune : la célébration des noces d'or de M. et Mme Louis Grunewald.

Il y a cinquante ans M. Louis Grunewald conduisait à l'autel Mlle Marie Louise Schindler, et hier, après un demi-siècle d'heureuse union le digne couple était "remarié" avec toute la pompe que l'Eglise Catholique apporte aux cérémonies de ce genre.

L'édifice sacré était splendidement illuminé, l'allée centrale conduisant à l'autel resplendissant était décorée de fleurs à profusion, et tous les sièges étaient occupés par les membres de la famille et par les nombreux amis de l'heureux couple dont quelques-uns avaient assisté à la cérémonie de mariage il y a cinquante ans.

M. et Mme Grunewald sont entrés dans l'église à neuf heures du matin et le révérend père Henry Maring, de la Société de Jésus, a procédé à la cérémonie ordinaire du mariage, puis a dit une messe solennelle assisté des révérends pères Charles Klein et Thomas Salvin.

Le révérend père Dominique Beaudequin, qui fut toute sa vie l'ami de M. Grunewald, assistait à la cérémonie.

Dans un éloquent discours le révérend père Albert A. Biever a rappelé le mariage de M. et Mme Grunewald il y a cinquante ans, dans l'église Ste Marie, et a retracé le bonheur avec lequel les deux époux, appuyés l'un sur l'autre, ont parcouru la voie difficile de la vie.

Après la messe, qui a duré une heure et demie, les membres de la famille sont allés embrasser les vénérables époux, puis ceux-ci, le visage rayonnant sous les cheveux blancs, ont parcouru l'allée centrale du temple, félicités, acclamés par la foule qui se pressait de chaque côté.

Au sortir de l'église M. et Mme Louis Grunewald se sont rendus à l'hôtel Grunewald, situé en face et où ils résident depuis quelques années, et là, de onze heures à une heure, ils ont reçu leurs nombreux amis.

Dans la soirée un somptueux dîner a réuni dans la salle de banquet de l'hôtel Grunewald les deux héros de cette belle fête, les membres de leur famille, dont beaucoup sont venus de points éloignés des Etats-Unis et même d'Europe, et leurs amis intimes.

Nombreux et remarquables sont les cadeaux reçus par M. et Mme Louis Grunewald à l'occasion de leurs noces d'or.

Presque tous les membres des familles de M. et Mme Grunewald ont assisté à la cérémonie d'hier. Citons entr'autres M. et Mme Louis Grunewald, M. et Mme Joseph Flanner, M. et Mme W. N. Grunewald, M. et Mme Clifford Grunewald, M. et Mme René Grunewald, M. et Mme Theo Grunewald, M. Louis Grunewald, Jr., M. et Mme A. J. Conjoy, M. et Mme E. G. Westmoreland, Mme May Grunewald Heaslip, Mlle Ruby Flanner, Mlle Josephine Flanner, M. Florian F. Flanner, M. Benedict M. Grunewald, Mlle Miriam Grunewald, M. Gus. Beck, Mlle Marie Louise Beck, Mlle Aurora Beck, M. W. Beck, M. et Mme Adrian F. Aitkin, M. et Mme Louis Kurten, Mlle Theresa Kurten, Mme Pauline Flanner, M. et Mme T. J. Flanner, M. et Mme A. Wax, M. et Mme A. Gardiner, M. et Mme W. Schindler, M. et Mme W. Eckert, M. et Mme Joe Shutten, M. et Mme A. F. Gross, Mme McKenny, Dr et Mme Festorazzi, M. et Mme Von Hoff, Frau Eugénie Offer, d'Allemagne, Frau Marie Ludivici, d'Allemagne, Herr et Frau Otto Just, d'Allemagne, Herr Adolph Just, d'Allemagne.

M. Louis Grunewald est né à Hohenhofer, Allemagne, le 31 août 1825. Il fréquenta d'abord l'école de son village et là, comme plus tard au collège, il consacra une bonne partie de son temps à l'étude de la musique. Son père, qui était professeur de musique, l'initia à son retour.

En 1852 M. Grunewald arriva à la Nouvelle-Orléans et pendant plusieurs années enseigna la musique. Il tint aussi l'orgue dans plusieurs églises, St-Patrick, Ste-Marie et St-Alphonse. En 1858 il fonda la Salle Grunewald, à l'endroit où s'élève aujourd'hui l'hôtel du même nom.

Mme Louis Grunewald, née Marie Louise Schindler, est née à Tautenbach, Allemagne, en 1835. Elle arriva avec ses parents à la Nouvelle Orléans en 1846 et en 1854 elle épousait M. Louis Grunewald.

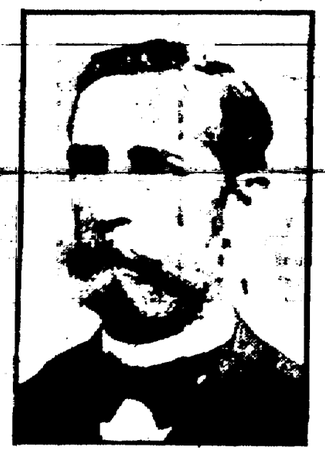
De leur union naquirent neuf enfants, dont six vivent aujourd'hui.

Mme Joseph Flanner, de Milwaukee, Wis., M. William N. Grunewald, l'aîné des garçons, gérant de la compagnie L. Grunewald, M. Clifford Grunewald, qui tient un magasin de musique à Houston, Texas, M. Louis Grunewald jeune, de Lowell, Mass., M. René Grunewald, qui réside à la Nouvelle-Orléans, M. Théo. Grunewald, propriétaire de l'hôtel Grunewald.

M. et Mme Louis Grunewald ont aussi la joie de voir à leurs côtés douze petits-enfants et deux arrière petits-enfants.

BASE-BALL.

Shreveport, 4 ; New Orleans, 3.
New Orleans, 9 ; Shreveport, 1.
Birmingham, 5 ; Montgomery, 4.
Atlanta, 6 ; Nashville, 2.
Memphis, 7 ; Little-Rock, 3.



Mort du juge Théodule Buisson.

Hier, à deux heures et demie de l'après-midi, a disparu une des figures les plus avantageusement connues dans notre ville, un homme qui montra dans les fonctions diverses qu'il fut appelé à remplir une intelligence et une intégrité remarquables et sut, au cours de sa vie, se créer de solides amitiés, le juge Théodule Buisson.

Né il y a soixante-cinq ans, à la Nouvelle-Orléans, il était le fils de Frédéric Buisson et le neveu de Benjamin Buisson, un vétéran de l'épopée napoléonienne. Il reçut son éducation au lycée d'Orléans, puis étudia le notariat avec M. Joseph Cuvillier dont il devait devenir l'associé.

En 1879 ses concitoyens l'élirent juge de paix, et de 1888 à 1892 il remplit auprès du maire Guillotte les fonctions de secrétaire particulier. Dans la période de 1892 à 1896 il fut d'abord commis en chef de la cour civile puis commis en chef du contrôleur.

En 1876 M. Théodule Buisson avait épousé Mlle Emma Livaudais, qui lui survit avec cinq fils, MM Georges, Théodore, Edgar, Oscar et Alphonse Buisson, et deux filles, Mmes Hugo Bayhi et Henri Poursine. Il laisse aussi un frère, M. Anatole Buisson, et une une sœur, Mme Jos. Joubert.

Durant la guerre civile M. Théodule Buisson servit dans les Gardes d'Orléans commandés par le capitaine Henri Ducatel, dans la compagnie de Guy Dreux et dans la garde du général Bragg.

Il avait été licencié à Meridian en 1865.

Il y a huit ans M. Théodule Buisson, dont la santé s'était altérée, avait quitté la ville pour s'installer à Abita, au milieu des pinières de la paroisse de St-Tammany. C'est là qu'il passa dans le calme et la tranquillité les dernières années de sa vie.

Il en était revenu mardi dernier, et c'est dans sa ville natale, entouré des membres de sa famille et muni des sacrements de l'Eglise par le révérend père Vanhagen, de l'église Ste-Anne, qu'il est mort, conservant sa connaissance jusqu'au dernier souffle.

Les funérailles du regretté défunt auront lieu aujourd'hui à quatre heures 30 de l'après-midi. Le convoi partira de la résidence située rue St Louis, 2414, et les restes seront inhumés au cimetière St Louis.

For Any Skin Disease
use
Hydrozone
It will help and cure you. Will send Trial Bottle Free to anyone sending 10c. to pay postage. It is absolutely harmless, has cured thousands, will cure you.
Sold by leading druggists.
None genuine without my signature.
Prof. Charles Marchant
631 Prince St., New York.
Send for free Booklet on "How to treat diseases," containing hundreds of testimonials and wonderful cures.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ

LOUISVILLE & NASHVILLE

ARRIVEE.

Fast mail tous les jours	7:15 a m
Express tous les jours	6:15 p m
Limited tous les jours	8:15 p m
Local train, tous les jours, excepté dimanche	8:50 a m
Dimanche excursion	9:20 p m

DEPART.

Fast mail tous les jours	8:15 p m
Express tous les jours	7:00 a m
Limited tous les jours	9:25 a m
Local train, tous les jours, excepté dimanche	4:00 p m
Dimanche excursion	7:40 a m

QUEEN & CRESCENT ROUTE.

ARRIVEE.

No 1 limited	8:45 a m
No 3 Pan American special	8:10 p m
No 5 local	4:30 p m
No 7 points Est Louisiane	8:30 a m
Excursion du dimanche.	
No 9	7:05 p m

DEPART.

No 6 local	8:30 a m
No 4 Pan American special	9:10 a m
No 8 points Est Louisiane	4:30 p m
No 2 limited	7:30 p m
Excursion du dimanche.	
No 10	7:40 a m

ILLINOIS CENTRAL

ARRIVEE.

No 3 Chicago limited	8:30 p m
No 1 fast mail	10:25 a m
No 3 Cincinnati and Louisville	8:30pm
No 1 Louisville Mail	10:25 am
No 35 local mail	11:30 p m
No 5 Northern Express	7:50 am
No 31 McComb Accd	9:40 am
No 37 Dimanche excursion	9:40 p m

DEPART.

No 4 Chicago limited	9:15 a m
No 24 local mail	6:30 a m
No 4 Cincinnati & Louisville	9:15a m
No 2 fast mail	8:15 p m
No 6 Northern Express	6.30 p m
No 2 Louisville Mail	8:15 pm
No 32 McComb Accd	4:30 pm
No 36 Dimanche excursion	7:20 a m

THE YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY.

ARRIVEE.

Memphis express	8:15 a m
Vicksburg express	6:20 p m
Bayou Sara Accommodation	9:30 a m
Dimanche Excursion	9:30 p m

DEPART.

Memphis express	4:00 p m
Vicksburg express	7:00 a m
Bayou Sara Accommodation	4:10 p m
Dimanche Excursion	8:00 a m

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

ARRIVEE.

Local	11:20 a m
N. O. and Houston	5:45 p m
Pacific Coast Express	8:35 a m
Sunset Express	6:45 p m

DEPART.

Local	3:40 p m
N. O. and Houston	7:45 a m
Pacific Coast Express	9:00 p m
Sunset Express	11:55 a m

TEXAS AND PACIFIC.

ARRIVEE.

Fort Worth and Hot Springs express	7:30 a m
Local	12:05 p m
California express	7:45 p m

DEPART.

California express	8:30 a m
Local	3:15 p m
Fort Worth and Hot Springs express	8.20 p m

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.

ARRIVEE

Dimanche seulement.

Alger	7:35 p m

Tous les jours excepté dimanche et samedi.

Alger	9:55 a m

Samedi et dimanche seulement.

Alger	9:55 a m

Tous les jours excepté dimanche.

Alger	6:40 p m

DEPART.

Dimanche seulement.

Alger	8:00 a m

Tous les jours excepté dimanche et samedi.

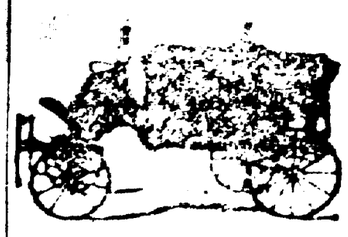
Alger	4:30 p m

Samedi et dimanche seulement.

Alger	5:30 p m

Tous les jours excepté dimanche.

Alger	9:00 a m

JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbre

Raoul Bonnot, Directeur
No 623 RUE STE-ANNE.
Téléphone No 1643

Téléphone No 408.
F. LAUDUMIEY & CO.,
LIMITED.
ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres,

1108 et 1112 Nord Remparts.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.
Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

GUILLAUME MOTHE
GEO. J. MOTHE,
GERANT,
Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans.
817 rue Toulouse,
En Face de l'Opéra Français.
TELEPHONE 4378
Nous ferons à nos clients de la Société Française une réduction spéciale.
Salon funèbre gratuit aux clients.
30 sept—1 an

TELEPHONE 2323.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1308 Avenue Nord Remparts,
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept—1an

PETITES ANNONCES.

A VENDRE—200 ou plus châssis vitrés pour couche, 8x10 six rangées. S'adresser coin des rues Marais et Pologne.
8 sept—4 f

DEMANDE—Une servante compétente. Bonnes références requises. Doit coucher à domicile. S'adresser 133 Place Unie. Le plus tôt possible. 8 sept—2 f

DEMANDE—Nous achetons plumes, meubles et antiques. Prix le plus élevé payé. Wm FELDMAN, 541 Chartres. Phone 4343.
25 oct—1an dim,mar,jeu

Toute Femme

est intéressée et devrait être renseignée à l'égard du merveilleux
MARVEL Whirling Spray, la nouvelle Seringue vaginale, supérieure et inodore. La meilleure la plus sûre, la plus convenable. Elle nettoie instantanément.
Demandez à votre pharmacien. S'il ne peut vous donner la "MARVEL," n'en acceptez aucune autre, mais envoyez un timbre pour un livre illustré—cachet. Il donne toutes les particularités, tous les renseignements si précieux aux dames.
MARVEL COMPANY, New York.

AMUSEMENTS.

CRESCENT Ce Soir et Toute la Semaine.
Matinées Mar. Jeu. et Sam. à 1
Fred Berger Jr. présente la Délicieuse Comédie Musicale de Harry B. Smith
"THE LIBERTY BELLE"
40—Chanteurs Danseurs, Comédies—40
FAIT SPECIAL.
La Dernière Sensation de New Yo
THE RADIUM GIRLS
Une Création de $10.000
La semaine prochaine—Darkest Ru

Le THEATRE de FAMILLE de la NOUVELLE-ORLEANS
GRAND TOUS LES SOIRS MATINEES
GRAND STOCK CO
The Prisoner of Zenda.
Une Offre Exceptionnelle d'après le célèbre Roman d'Anthony Hope—
SENSATIONNEL ROMANTIQUE MAGNIFIQUE.
Prix—10c 20c, 30c 50c
Mats. Dimanche, Lundi, Vendredi et Samedi.
La semaine prochaine—The Cherry Pickers.
6 sept—6f

OPERA FRANÇAIS.
Baldwin Melville Stock Company
La fameuse pièce romantique.
"SOLDIERS OF FORTUNE"
Vente des sièges au Magasin de Pianos Mahenju, 930 rue du Canal.
Dimanche matinée, 11 Septembre—"THE NIGHT BEFORE CHRISTMAS".
6 sept—6f

WEST END.
De le monde va. Plus en bonne te pe.
TOUS LES SOIRS.
Orchestre de Concert de Paoletti.
ROBERTS, HAYES & ROBERTS
BOYCE & BERRON.
VAN & ROSELLE.
HALE & FRANCIS.
Biographe Américain.
SIEGES RESERVES—25 CENTS
En vente chez James Hart, coin des rues Canal et Bourgogne. 4 sept—6f

Restaurant et Buvette
De Première Classe de
CHARLES MOREAU
Au Vieux Lac, construit sur le Lac.
Mets délicieux et vins excellents à des prix modiques. Brise charmante. Ne l'oubliez pas si quand vous irez au Vieux Lac.
17 juil—2m—dim lun

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
STEAMER
NEW CAMELIA,
Commençant le 14 avril 1904.
Partira de MILNEBURG à l'arrivée du trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal et Lovée.
Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 heures p.m.
Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.
L'eau et le temps le permettant
EXCURSIONS.
Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 8 h. A. M.
Pour tous tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.
W. C. COYLE & CIE., Agents.
No 322 rue Carondelet, coin Union.
10 avril—

EXCURSIONS DU DIMANCHE A BON MARCHE
SUR LE NEW ORLEANS, FORT JACKSON ET GRAND ISLE RAILROAD.
Les trains partent d'Alger à 8 heures a. et arrivent à 7.35 heures p. m. Billets pour aller et le retour 50 sous, 75 sous et $1.
J. S. LANDRY
Surintendant

---

rabe :

—Ta cause est mauvaise, lui-il sévèrement, tes crimes sont nombreux.

Tu as toujours lutté contre la France, depuis quinze ans, en excitant tes coreligionnaires, en assassinant des Français isolés, tu as mérité la mort.

—Je le sais, Khébir ; aussi j'ai voulu te proposer un marché pour sauver mon existence menacée.

—Tu tiens donc à vivre ?

—Beaucoup.

Si tu le veux, je puis être condamné seulement à la relégation.

—Je verrai ; quel est ton secret ?

Le marabout évita de répondre directement.

—Te souviens-tu de moi ? interrogea-t-il.

Tu m'as vu assez souvent autrefois.

—Où cela ?

—A Biskra.

—Non, fit Destrem, intrigué, tout en examinant avec attention les traits de l'Arabe, je ne te reconnais pas.

—Eh bien, je vais te rappeler le passé.

Je suis l'ancien Mokhadem du marabout des Ouled-Daoud. La dernière fois que nous fûmes en présence, c'était il y a onze ans sur la route de Biskra à Sidi-Okba, où tu voulais m'arrêter.

—Ah ! oui, oui, je me souviens, s'écria le colonel. C'était le lendemain du jour où mon frère d'armes de Bussiares avait été frappé par un assassin et enlevé mourant de la villa des Palmiers.

—C'est exact, Sidi.

Et c'est au sujet du meurtre du capitaine de Bussiares que j'ai voulu te parler.

Si tu me promets la vie sauve, je puis te révéler immédiatement le nom de l'assassin de ton ami.

—Es-tu sincère ? demanda le colonel d'un ton méfiant.

—Oui, je jure sur le Coran et par Allah de te dire l'absolue vérité.

—Alors, parle ; je t'éviterai la mort.

—C'est bien ; je te remercie, Khébir.

Sache donc que l'assassin de ton frère d'armes était un roumi, un Français.

—Un Français ! s'exclama Destrem, au comble de la stupéfaction.

Et tu sais son nom ?

—Oui ; il se nommait Charly.

—Charly, lui !....

Et le colonel, bouleversé, s'interrompit.

Ainsi Paule ne s'était pas trompée. Et si le baron Dutertre disait vrai, lui aussi, en ce qui concernait l'individu nommé Lambert, ils tenaient ce misérable en leur pouvoir.

—Mais, reprit-il, qui donc avait enlevé le blessé ?

—Moi, fit nettement l'Arabe, sans abaisser son regard pénétrant.

J'agissais par ordre de mon père, le vénéré marabout à qui j'ai succédé depuis.

—Il connaissait donc le capitaine de Bussiares ?

—Trop.

Il le haïssait, comme nous haïssions tous les vôtres, car vous êtes tous des infidèles, et vous nous avez ravi sans droits, nos troupeaux, nos terres, nos femmes et nos enfants.

Le capitaine de Bussiares avait tué précédemment, de sa main, les deux fils du saint marabout qui repose maintenant au paradis du Prophète. Nous avons vengé leur mort, comme d'autres auraient vengé la mienne.

Le sang veut du sang !

Celui qui frappe avec le fer périra par le fer !

L'Arabe venait de dire tout cela d'un accent fatal, où le fanatisme de sa race éclatait, farouche et altier.

—Oui, murmura Destrem, ce sont les lois de la guerre !

Il reprit après un moment de silence :

—Ainsi ce matin où je l'arrêtai dans le désert, avec ta caravane, tu emportais le capitaine de Bussiares ?

—Oui, Khébir ; je le conduisais vivant encore à Sidi-Okba.

—Où il mourut, sans doute ?

—Le lendemain même de son arrivée, dans la maison de garde.

—Que devint son corps ?

—Il fut déposé dans un silo, loin de l'oasis, afin que les chacals et les hyènes pussent se repaître de sa dépouille.

—Ainsi, tu affirmes que Charly fut son assassin ?

—Je le jure par le saint Prophète !

—Sais-tu dans quel but il commit ce crime ?

—Par vengeance, je crois. Lui aussi haïssait mortellement son ancien capitaine qui l'avait laissé condamner jadis aux travaux publics.

Peut-être avait-il d'autres motifs encore, mais cela nous était indifférent.

Mon père, le marabout, lui paya le prix du sang, comme il était convenu. Car, en vérité, il fut notre instrument ; sa haine servit la nôtre.

—Oh ! le misérable ! s'écria Destrem, je le châtierai ; à mon tour je vengerai Bussiares !

Puis se ressaisissant d'un effort, il conclut :

— C'est bien, je vais rentrer au conseil, et puisque je t'ai promis la vie sauve, tu l'auras ; compte sur moi.

D'ailleurs, il se pourrait que j'aie besoin bientôt de ton témoignage, je veux pouvoir te retrouver.

Tu vivras donc.

—Merci, Khébir ; je compte sur ta parole, je sais ce qu'elle vaut.

Et le marabout regarda fièrement Destrem sortir de la pièce tout pensif.

Une demi-heure plus tard, la dernière séance du conseil de guerre prenait fin après le prononcé des jugements condamnant huit Arabes à la peine de mort, et une trentaine d'autres à la relégation perpétuelle.

Akmet, l'ancien Mokhadem des Ouled-Daoud, était au nombre des relégués.

Dès sa sortie du conseil, le colonel Destrem se dirigea vers sa demeure, où il allait retrouver Paule de Bussiares, le baron Dutertre et Mlle de Mirecourt.

Depuis quelques jours, il avait galamment cédé à l'exquise fiancée qui serait bientôt sa femme, la jouissance de la plus grande partie de son appartement spacieux.

Il ne voulait pas la voir demeurer longtemps à l'hôtel, où certaines promiscuités sont fâcheuses, où les indiscrétions sont à redouter.

Paule avait accepté, non sans plaisir, et s'était installée provisoirement avec son père, le baron Dutertre.

Destrem s'était seulement réservé, pour son usage personnel, sa chambre à coucher, d'ailleurs indépendante des autres pièces composant l'appartement.

Le salon demeurait commun.

Ce jour-là, Paule devait essayer en sa présence sa toilette de mariage.

Elle attendait impatiemment au salon son arrivée, tout en bavardant avec le baron et Mlle de Mirecourt, venue pour la circonstance.

Quand elle le vit paraître, les traits contractés, la physionomie soucieuse, elle s'inquiéta et l'interrogea tout de suite d'un accent affectueusement intrigué.

—Qu'avez-vous donc, mon cher ami ?

—Je viens d'apprendre fortuitement une chose extraordinaire, ma chère Paule ; une nouvelle qui m'a bouleversé.

Et comme le baron et Mlle de Mirecourt, intrigués se levaient pourtant, prêts à se retirer, par discrétion, Dustrem les pria vivement de rester.

—Cela nous intéresse tous, dit-il, vous allez en juger.

Puis, sans qu'on l'y invitât, il fit en quelques phrases le récit de son entrevue récente avec le marabout prisonnier.

—J'en étais sûre, murmura Paule, un instant troublée par ses douloureux souvenirs.

Ce Charly m'avait toujours fait une mauvaise impression.

—Oh ! nous vengerons la mémoire de mon pauvre Georges, n'est-ce pas, colonel ?

—Certes, mon amie.

—Et ce sera justice, appuya Dutertre.

Mais, permettez-moi, tous deux, de vous rappeler au sentiment de la réalité.

Hélas ! la vie est ainsi ; le passé doit faire place au présent.

Si respectueux que nous soyons de nos souvenirs, de nos affections défuntes, les douleurs anciennes ne doivent pas ternir les joies actuelles ou futures.

—Allons, colonel, dit à son tour Mlle de Mirecourt, ne gâtez pas le plaisir de votre charmante fiancée. Songez maintenant à elle, avant tout, et à vous aussi.

En certains cas, l'égoïsme devient une nécessité, une qualité même, puisqu'il nous fait songer aux autres et les aimer pour notre bonheur personnel.

Puis, s'adressant à Paule, elle ajouta :

—Allez, ma chère vous faire belle, et revenez vite. Nous voulons vous admirer.

A continuer.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.
Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve
DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,
MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCES PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, ADOUCIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHEE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.
Vingt-Cinq Cents la Bouteille
1 avril—1 an